



Titre : Le monde de Charlie

Année de sortie : 2012

Pays : États-Unis.

Réalisateur : Stephen Chbosky

Œuvre originale : Stephen Chbosky

Acteurs principaux : Logan Lerman ; Emma Watson ; Ezra Miller

L'avez-vous remarqué ? C'est la rentrée ! En hommage à cet heureux événement, je vais consacrer cette rubrique au film que je regarde en chaque début d'année pour me rassurer quant à des capacités de sociabilisation jamais prises pour acquises. Un *comfort show* réussissant l'ambitieux défi de faire un *teenage movie* optimiste avec des personnages désespérément fracturés qui expérimentent tout ce que la vie lycéenne peut offrir de pire.

Sur le papier, il y a pourtant de quoi être sceptique. Le livre est un best-seller et succès critique, mais les qualités d'auteur de Stephen Chbosky ne promettaient pas inductivement des qualités de réalisateur. Le casting, quant à lui, est intéressant. Le rôle principal a les traits de Logan Lerman, qui avait alors déjà brillé de son talent en incarnant l'éponyme protagoniste des apothéotiques adaptations de *Percy Jackson*. Je suis sarcastique. Pour la deutéragoniste, le film donne à Emma Watson sa première chance de s'illustrer autrement qu'en tant qu'Hermione Granger. Enfin, le tritagoniste présente un Ezra Miller pas encore connu, pas encore objet de graves accusations en tout genre d'ailleurs, mais déjà ineffablement beau.

Les premiers abords du film ne sont pas plus rassurants. Un jeune garçon pas très sûr de lui qui débarque dans un lycée où il ne va pas réussir à s'intégrer, ça fait rouler des yeux.



On a un premier souffle d'espoir quand on comprend qu'il ne va pas s'intégrer au groupe des gens populaires et devenir l'être superficiel qu'il pense être, mais trouver une place au sein d'un petit groupe de marginaux qui vont le comprendre et l'accepter tel qu'il est. Mais il faut rester alerte, la frontière avec le cliché à morale foireuse est toujours proche d'être franchie.

Finalement, le film révèle petit à petit, avec patience et pudeur, la profondeur des sujets dont il veut traiter. Drogue, homophobie, relation abusive, viol, dépression et stress post-traumatique, on atteint des degrés de gravité risqués, surtout quand on veut garder un ton simple, positif, comique et relativement familial. L'équilibre est d'autant plus difficile à garder que le film tient à assumer ces thèmes dans leur juste dimension. Il ne cherche en aucun cas en atténuer la gravité ni en faire de l'humour noir : il montre juste comment ces enjeux s'articulent autour d'une vie sans la définir exclusivement. Finalement, ça permet de donner plus de relief aux personnages, qui ne sont pas que les victimes martyrisées d'un scénariste à la plume suppliciatrice, mais des êtres humains qui vivent malgré leurs blessures.

Ces qualités sont peut-être essentiellement héritées du livre, toutefois, si le film a réussi à les transmettre, c'est un travail d'adaptation réussi. Il n'y a pas beaucoup de folies à la réalisation. Le montage est parfois un peu crado, mais balancé par une très bonne scénographie, bien vivante, qui contribue grandement à l'atmosphère qui se dégage des scènes de soirée que je trouve particulièrement réussies. Pour ce qui est des acteurs, Logan Lerman fait une performance d'une surprenante puissance, Ezra Miller est magistral, et Emma Watson aussi crispante qu'elle l'est dans tous ses rôles, à mon humble quoiqu'irréfutable avis.

Je finirai enfin en soulevant une impardonnable incohérence dans film : les personnages se prétendent fans de rock et ne reconnaissent pas *Heroes* de Bowie, c'est une honte !